

ESPAGNE CROISSANCE ET RESTRUCTURATION

Le porc espagnol est de plus en plus présent à l'extérieur, et notamment en France où il couvre 14% de nos importations, dont 70% sous forme de pièces. C'est le résultat d'une croissance continue de la production depuis plus de 30 ans, passée longtemps inaperçue du fait d'un développement similaire de la consommation.

Les événements sanitaires récents entraînent des modifications structurelles, dans le sens d'un accroissement du poids de l'intégration et des grands élevages.

Depuis quatre décennies, le développement des productions animales intensives en Espagne s'est fait selon un modèle américain, caractérisé par l'ouverture aux capitaux extérieurs, l'intervention des grandes firmes agro-industrielles et l'intégration. Ce modèle a été efficace puisqu'il a permis de satisfaire les besoins en rapide évolution d'une population concentrée dans les grands centres urbains.

Ainsi s'est mise en place la production catalane, motivée par le développement économique de Barcelone dans les années 60.

A l'heure actuelle, la production porcine espagnole est l'oeuvre de trois types de structures :

- les **intégrateurs privés**, souvent issus de l'alimentation animale. Au premier rang figure *Vall Companys*, qui avec 2,7 millions de porcs commercialisés chaque année représente presque 10% de la production nationale, et bien plus pour la cotation de Lérida, directrice pour la vente de la plupart des porcs en Espagne. *Vall Companys* est spécialisé sur son métier : le travail du grain (meunerie et aliment). Sa croissance s'est largement basée au cours des dernières années sur l'importation massive de porcelets. Mais il existe aussi des intégrateurs privés de taille modeste. D'autres exercent leur activité en aval, tel *Fuertes* dans la région de Murcie, numéro deux de la transformation en Espagne, qui a développé une activité de production pour garantir son approvisionnement.

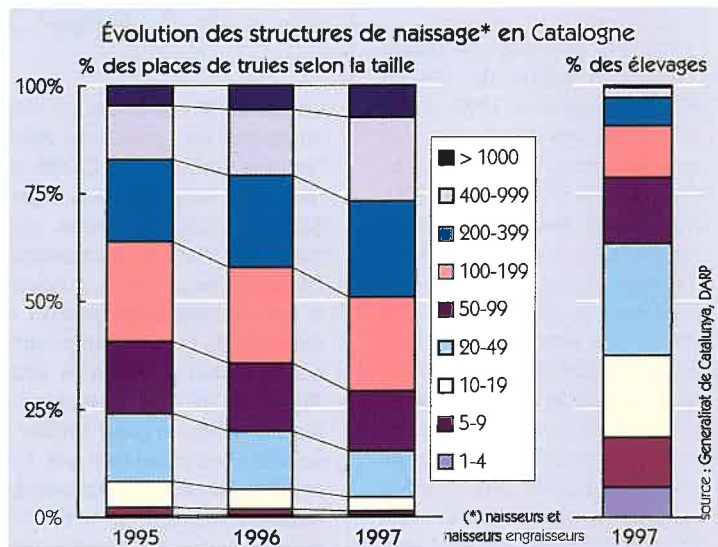
- les **grandes coopératives** qui, liées à leur territoire, ont développé une stratégie de valeur ajoutée. De la fabrication des prémix

en amont jusqu'à la commercialisation directe auprès des consommateurs, elles ajustent leur production à la dimension de leurs débouchés. Une part significative de leur activité est également réalisée en intégration.

- les **éleveurs**, indépendants ou intégrés. Les premiers peuvent être de grande taille, généralement naisseurs-engraisseurs, maîtrisant la fabrication de leurs aliments. Les intégrés sont souvent des agriculteurs ayant une activité principale autre que le porc : polyculture élevage, maraîchage... Ils cherchent un revenu complémentaire pour un temps de travail marginal et un risque de marché nul. L'intégration concerne l'engraissement plus que le naisseur : 85% des porcs produits en Catalogne, mais moins de la moitié des truies. Elle est développée aussi dans les autres régions (70% des porcs produits à Murcie) où elle est le fait d'intégrateurs de moyenne dimension aussi bien que des éleveurs eux-mêmes, tant il existe une véritable culture de l'intégration en Espagne.

Sanitaire et restructuration

De tout temps, l'Espagne a été très libre vis-à-vis de la taille des élevages. Jusqu'à une période récente, la production était le fait d'initiatives individuelles, d'agriculteurs aussi bien que de non agriculteurs. Depuis trois ans, les grandes structures ont investi massivement dans l'élevage, pour anticiper la montée de divers problèmes et répondre rapidement à la croissance du marché. Leurs investissements concernent de grandes unités. Ils se sont accélérés courant 97, avec le déve-



veloppement de la peste porcine classique.

Celle-ci a révélé la fragilité liée à la concentration géographique de la production et à la dépendance en porcelets extérieurs. C'est pourquoi les grandes structures construisent dans les zones périphériques. D'une part le prix du terrain y est faible, d'autre part il s'agit de zones peu peuplées où la réglementation vis à vis de l'environnement est moins contraignante qu'au coeur des bassins concentrés. Par ailleurs, le taux élevé du chômage (19% pour l'ensemble du pays) aide à laisser s'installer des activités génératrices d'emplois (ne serait-ce qu'au plan des transports puisqu'on transporte beaucoup les animaux en Espagne).

En 1997, la peste porcine aura eu pour conséquence le renforcement de la grande intégration. Les arrêts obligés d'activité ont fragilisé les petits éleveurs : d'une part l'indemnité des abattages a été attribuée aux propriétaires des animaux, c'est à dire les intégrateurs. D'autre part, le manque à gagner des bâtiments vides dans l'attente du rétablissement des échanges n'a pas été pris en compte. Les mêmes difficultés ont été rencontrées par les petits intégrateurs qui n'ont pas pu s'arbitrer sur d'autres zones : consignés comme les éleveurs, ils n'ont pas profité de la hausse du marché. Il en est résulté : d'une part des moyens accrus pour les grands intégrateurs (d'autant plus que les montants versés ont été incitatifs, supérieurs au prix du marché, pour faciliter la déclaration des foyers), d'autre part, l'arrêt d'activité des petits élevages ou des unités les moins performantes.

Plus récemment, la chute des cours en dessous des niveaux de résistance va entraîner le basculement de nouveaux éleveurs indépendants dans les rangs des intégrés. Au delà, une prochaine loi devrait entériner la mise en place de distances minimales de sécurité sanitaire entre les élevages, qui devrait encore renforcer la restructuration de l'élevage porcine espagnole.

Les enjeux du naisseur

La vague récente d'investissements dans des élevages de grande dimension concrétise un dynamisme accumulé de longue date par la filière porcine espagnole, dopée par la perspective de vendre davantage à l'extérieur. D'autant plus que les bassins concurrents sont confrontés aux obstacles de l'environnement. Ces investissements concernent surtout le naisseur pour produire les porcelets qui viendront se substituer à l'importation. L'intérêt est multiple :

- sécuriser les filières au plan sanitaire en construisant un équilibre global naisseur engraisseur,
- produire de manière durable des animaux meilleur marché, du fait du coût inférieur de la main d'oeuvre, des bâtiments et des coûts de fonctionnement en Espagne,
- et, pour toutes les structures engagées à l'aval, maîtriser les conditions de production pour garantir le produit et répondre à la demande croissante des transformateurs, distributeurs et consommateurs des pays clients.

Étude OFIVAL/ITP sur l'Organisation et (le) développement de la production porcine en Espagne, décembre 1998, édition en cours. S'adresser : OFIVAL ou ITP Édition (fax : 01 40 04 53 77).